

**Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille**

N°1916 – 1917 – 1918 – 1919 – 1920

Septembre 1918

N°1921 – 1922 – 1923 – 1924

Octobre 1918

N°1925 – 1926 – 1927 – 1928

Novembre 1918

N°1929 – 1930 – 1931 – 1932 – 1933

Décembre 1918

La suite des évènements

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXI. — Du 22 au 29 Août

Devant l'irrésistible poussée des forces Alliées l'ennemi, dépité, précipite sa retraite. Nos troupes, cette semaine, ont encore obtenu de beaux succès et la vaillance britannique s'est affirmée en de multiples opérations dont la principale vise Bapaume. Elle serait, pour les Allemands, un échec dont les conséquences pourraient être grandes.

La situation, le *Vendredi*, est la suivante : l'armée Mangin pointe vers Coucy-le-Château ; l'armée Humbert, déjà en possession de Lassigny et du bois d'Orval, escalade le Plémont et pousse dans le Sud-Ouest de Roye, dont le sort ne tardera pas à se décider. L'avance est générale, continue, régulière, et les ennemis sont devenus incapables de l'enrayer. De leur côté, les Anglais ont dessiné une attaque vigoureuse qui leur a donné tous les points d'appui que l'adversaire tenait encore entre Arras et Albert, de Moyenneville à Serre. De là, ils peuvent marcher sur Croisilles et Bapaume dont ils ne sont plus guère, par Achiet-le-Grand, qu'à quelque six kilomètres, et la voie ferrée Amiens-Arras est presque toute en leur pouvoir.

Les Britanniques occupent Albert et capturent plus de **5.000** prisonniers. A cette bonne nouvelle s'ajoute, le *Samedi*, le bel exploit des soldats du général Debeney qui, de haute lutte, ont enlevé, entre Lassigny et Roye, le village de Beuvraignes, position importante. — Le Chef de l'Etat, accompagné du Ministre de la Guerre, a remis, au maréchal Foch, le bâton, signe de sa nouvelle dignité. M. Poincaré a également remis au général Pétain la Médaille militaire.

L'intérêt est concentré sur le front britannique et nous enregistrons d'abord, le *Dimanche*, une information d'après laquelle, depuis le 8 août, les Anglais se sont emparés, entre l'Avre et l'Oise, de plus de

30.000 prisonniers, soit trois divisions et demie. Les voici aux portes de Bapaume tandis qu'ils progressent très sensiblement vers Péronne. De leur côté, nos braves troupes ont franchi l'Oise. Les plus récents succès s'énumèrent donc ainsi : **une douzaine** de villages repris, une situation consolidée et élargie, les voies ouvertes vers Bapaume et Péronne, des milliers de prisonniers ramassés et des pertes considérables infligées à l'ennemi. — Aujourd'hui, sur tous ces champs de bataille ou au repos, des milliers de nos soldats chrétiens pensent à Notre-Dame de Lourdes, car ils savent qu'à la Grotte, au Rosaire, à la Basilique, sur l'Esplanade, des milliers de pèlerins prient pour eux.

On annonce, le *Lundi*, la prise imminente de Bapaume par les Anglais qui, en quatre jours, ont capturé **17.000** prisonniers. — En Russie, à Ekaterinenbourg, la foule, en fureur, aurait lynché un des assassins du Tsar. — A ce jour, plus d'**un million cinq cent mille** soldats américains ont été embarqués, à destination du front.

Il n'y a pas à s'étonner de lire, le *Mardi*, que Hindenburg et Ludendorff font l'impossible pour enrayer l'avance britannique. Pour l'instant, leurs efforts demeurent stériles et de violents combats, favorables aux Britanniques, sont en cours au Sud-Est d'Arras, dans la région de Mouchy-le-Preux. Fait significatif : la Presse d'Outre-Rhin, par des notes officieuses, prépare l'opinion à un nouveau recul de l'armée allemande. Nos ennemis ne sont plus aussi sûrs d'eux-mêmes pour laisser filtrer un aveu de ce genre : « Nous escomptons une nouvelle retraite, car il ne faut pas se faire d'illusion, la pression ennemie est toujours très forte. »

La chute de Roye qu'annoncent les bulletins du *Mercredi* est pleine de promesses, car cette position où les Allemands ont résisté avec tant d'énergie, constitue, avec Chaulnes, les pivots de la défense entre la Somme et l'Oise ; ces deux positions, une fois tombées, l'ennemi ne dispose plus, entre Péronne et Noyon, comme ligne de défense naturelle, que de la Somme dans son cours orienté du Nord au Sud et prolongé, jusqu'à Noyon, par le canal du Nord, au Nord de Chaulnes jusqu'à la Scarpe. — Les justes protestations de l'Espagne contre les agissements des pirates allemands ont produit un bon résultat. Le gouvernement allemand paraît décidé à remettre à l'Espagne les navires actuellement réfugiés dans les ports espagnols, pour compenser les pertes causées par les sous-marins.

Le succès important annoncé, le *Jeudi*, c'est la prise de Chaulnes ; nos infatigables soldats ont avancé de douze kilomètres et libéré **une quarantaine** de villages. De leur côté, nos alliés britanniques poursuivent leur avance victorieuse sur tout le front. L'ennemi ne peut plus nier que sa retraite lui est imposée.

L. C.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXII. — Du 29 Août au 5 Septembre

Nos succès continuent. Les Anglais ont remporté, en face de Cambrai, une magnifique victoire : ils ont ouvert une large brèche dans la fameuse ligne Hindenburg, le chiffre des prisonniers ne serait pas inférieur à **dix mille** et les positions conquises sont de tout premier ordre.

L'ennemi, cependant, résiste avec acharnement. Malgré les pertes effroyables causées dans ses rangs par le feu de notre artillerie et la vaillance de nos braves, il envoie, sans cesse, de nouvelles divisions dans la fournaise, afin de redresser une situation décidément compromise. A l'heure actuelle, les rôles sont changés. Grâce au concours de nos Alliés, notre force augmente à mesure que décroît celle qui nous est opposée.

Nous le constatons une fois de plus, le *Vendredi*, en apprenant l'heureux développement de notre offensive : Bapaume est tombé et Noyon est aux mains des troupes françaises.

Le lendemain, *Samedi*, la prise de Comblès et de Bailleul, par les Britanniques, nous permet de conclure que la bataille se poursuit dans des conditions favorables pour nos armées. La lutte commence dans les faubourgs de Péronne où se précipitent en force nos Alliés.

Le *Dimanche*, nouvelle journée victorieuse pour nos troupes qui enlèvent Campagne, sur la rive Est du canal du Nord et s'emparent de Chevilly, malgré l'effort très violent de l'adversaire. — Les Anglais, de leur côté, ont pris la colline et le village de Mont Saint-Quentin, le Mont Kemmel et ont fait de très nombreux prisonniers.

Les bulletins du *Lundi* enregistrent la prise de Péronne par les Britanniques. — Les troupes de l'armée Mangin ont enlevé Juvigny, Crouy et conquis Leury sur le glacis de Margival. — Un radiotélégramme russe annonce que Lenine aurait été victime d'un attentat.

Il convient de consigner, le *Mardi*, la glorieuse statistique suivante :

Au cours de leur offensive du 15 juillet au 31 août, les armées alliées ont capturé **120.302** prisonniers, dont 2.674 officiers ; **2.069** canons ; **1.734** minenwerfers ; **13.783** mitrailleuses et une quantité considérable de munitions, des approvisionnements et du matériel de toute nature. — Les Allemands résistent toujours avec beaucoup d'énergie entre l'Ailette et l'Aisne ; mais, chaque jour est marqué, pour nos troupes, par de nouveaux progrès qui, sans être considérables, n'en sont pas moins satisfaisants par leur continuité. — Les gouvernements alliés viennent de publier un manifeste, rédigé en français, en anglais et en russe, protestant contre les arrestations de leurs nationaux en Russie, et informant les chefs maximalistes qu'ils seraient tenus responsables des mauvais traitements dont les sujets alliés pourraient être l'objet.

C'est le *Mercredi* que parviennent les détails de l'important succès de nos Alliés. Par une attaque de grandes dimensions et vigoureusement dessinée au Sud de la Scarpe, ils ont enlevé, de haute lutte, les systèmes de défense allemands Drocourt-Quéant et Hindenburg. — Nos soldats ont franchi la Somme devant Epernancourt.

Nous pouvons résumer la série des bonnes nouvelles arrivées le *Jeudi*, en disant que la Vesle est franchie sur un front de 30 kilomètres et que, de leur côté, les Britanniques ont traversé la Tortille, libéré de nombreux villages et capturé encore un important butin. La retraite de l'ennemi est de plus en plus précipitée, car nos troupes le serrent de très près.

L. C.

N°1917

08 septembre 1918

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXIII. — Du 5 au 12 Septembre

L'ennemi commence à opposer une résistance plus accentuée. Néanmoins, si quelque ralentissement se manifeste, dans la progression des Alliés, il n'y a d'arrêt nulle part et tous les bulletins de cette semaine enregistrent encore les glorieux succès de nos vaillantes troupes.

Nous remarquons, le *Vendredi*, que les efforts habilement combinés des armées de l'Entente ont obtenu de magnifiques résultats : au Nord de Noyon, notre avance a atteint, en certains points, six kilomètres ; sur le front de l'Ailette, Coucy-le-Château, Coucy-la-Ville, plus de trente localités ont été délivrées ; au Nord de la Vesle, nous avons progressé jusqu'à l'Aisne sur plus de dix kilomètres de front et avancé au Nord de Fismes. — A l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, MM. Clemenceau et Deschanel ont prononcé de patriotiques discours. — A Pétrograde, les Maximalistes ont assassiné l'attaché naval britannique.

Entre la Somme et l'Aisne, lisons-nous, le *Samedi*, et en dépit des tentatives ennemies pour enrayer notre avance, notamment au Nord de l'Ailette, nous tenons Ham et Chauny. — La retraite des Allemands se précipite, des rives de l'Aisne au front d'Ypres, ils sont en pleine déroute.

Excellentes nouvelles, le *Dimanche* : le canal de Saint-Quentin est franchi. On signale, d'autre part, du front britannique, qu'entre Péronne et la ligne Hindenburg, les Allemands reculent lentement. Un grand nombre d'incendies et d'explosions indiquent qu'ils sacrifient de grandes quantités de matériel. — Un contingent italien est arrivé dans un port de la Russie septentrionale.

Les quotidiens relatent, le *Lundi*, les diverses cérémonies patriotiques qui ont eu lieu, à Paris et dans les départements, pour célébrer le glorieux anniversaire de la Marne. Dans la Cathédrale de Meaux la manifestation a été particulièrement émouvante. — Les informations du même jour signalent de nouveaux progrès de nos troupes, et les britanniques occupent leurs anciennes positions.

La situation, le *Mardi*, est la suivante : le massif de Saint-Gobain, pierre angulaire de la ligne de résistance allemande, est de plus en plus menacé par les armées Mangin, Humbert et Debenedy ; la prise du fort de Liez, qui domine la Fère, à une distance de cinq kilomètres, est particulièrement significative. La conquête de la station d'Essigny-le-Grand, à quatre kilomètres à l'Est du canal Crozat et de Clastres-Remigny, près de l'Oise, constitue également un succès important.

A noter, le *Mercredi*, la prise de possession, par les Alliés, du canal Crozat, à quelques kilomètres de la Fère. — Les révolutionnaires, russes continuent leurs sinistres exploits, de nombreuses exécutions ont eu lieu notamment à Moscou. La haine des bolcheviks s'exerce surtout contre les anciens Ministres du gouvernement impérial, la bourgeoisie et le clergé.

Le *Judi*, on annonce de nouveaux progrès des troupes britanniques, aux environs de Vermand. Quant à l'ennemi il prépare manifestement un nouveau répli et-déménagement Douai, où il avait des établissements militaires très importants.

L. C.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXIV. — Du 12 au 19 Septembre

La Note Autrichienne demandant à discuter la paix peut provenir des sentiments et des désirs que l'Empereur Charles avait déjà manifestés, en 1917, peu après son couronnement. Mais, à cette heure, après les multiples et importantes victoires de l'Entente, cette Note ne peut que faire le jeu de l'Allemagne. Aussi, l'Amérique, tout de suite, a opposé à cette invite un refus formel, et du haut de la tribune, M. Clemenceau a interprété, avec sa netteté coutumière, les sentiments de la France et de ses nobles Alliés : « Il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le droit. »

Les événements militaires autorisent, du reste, tous les espoirs. L'ennemi nous a contraints à la lutte, les braves qui la poursuivent ne déposeront les armes qu'au jour où notre déloyal adversaire, l'Allemand, sera réduit à merci.

Sa défaite se précise chaque jour davantage. Nous apprenons avec

N°1919

22 septembre 1918

N°1918

15 septembre 1918

joie, le *Vendredi*, que les Américains ont commencé une offensive dans les Vosges, dans le secteur de Saint-Mihiel. Les premiers résultats sont magnifiques : les vaillantes troupes du général Pershing ont avancé de **8 kilomètres** et capturé **8.000** prisonniers.

On peut, le lendemain *Samedi*, mesurer l'importance des succès obtenus : tout le saillant de Saint-Mihiel est réduit, l'avance atteint plus de **19 kilomètres**. Saint-Mihiel, Thiaucourt et une trentaine de communes sont libérés. Le nombre des prisonniers s'élève à **13.300** et le butin capturé est considérable. — D'après une déclaration du maréchal Crowder, des Etats-Unis, **quatre millions** de soldats américains seront bientôt en route pour rejoindre les forces alliées sur le front occidental.

D'après les informations du *Dimanche*, le Brésil a rompu les relations diplomatiques avec l'Autriche et déclare que l'état de guerre existe entre les deux pays. — La situation est décidément tout à fait retournée à notre avantage : l'armée du général Pershing continue son mouvement victorieux, la Wœvre, saillant allemand, est en train de devenir saillant franco-américain.

Les nouvelles du *Lundi* sont aussi excellentes que celles des jours précédents : les ennemis traqués réagissent furieusement, mais en vain. Le bilan de la victoire remportée à Saint-Mihiel par les troupes franco-américaines se monte au total de **15.000** prisonniers, **100** canons et près de **400 kilomètres** de terrain reconquis — Le même jour les quotidiens donnent le texte de la Note Autrichienne invitant les Etats belligérants et le Souverain Pontife à se réunir pour entamer les Négociations de Paix. — Des agents américains ont saisi, en Russie, des documents officiels d'où il appert — ce qui n'étonne personne — que le grand état-major allemand a organisé lui-même, dans les plus petits détails, la révolution bolchevik qui a plongé la malheureuse Russie dans l'état lamentable où nous la voyons, à l'heure actuelle.

Nous enregistrons, le *Mardi*, le beau succès des troupes franco-serbes, sur le front de Salonique : attaquant à l'est de Monastir, elles ont enlevé les positions bulgares, puissamment fortifiées et poursuivi l'ennemi en retraite. — Un télégramme de Pétrograde, reproduit par la « Gazette Populaire de Cologne », dément l'assassinat de la tzarine et de ses filles. Plaise à Dieu que ce démenti soit fondé ! — On apprend aujourd'hui que, de son côté, l'Allemagne a fait des offres de paix à la Belgique, proposition de barbares, bien entendu, car il n'y est question que de neutralité, et pas de réparation. Le gouvernement belge a repoussé aussitôt ces ouvertures. Au dernier moment, on dit cette offre de date déjà ancienne. — A signaler une nouvelle incursion des gothas sur Paris : il y a quelques victimes et des dégâts matériels. Nos défenses aériennes ont abattu deux des appareils ennemis.

Nous lisons, le *Mercredi* : entre l'Aisne et l'Ailette, l'armée Mangin continue ses progrès incessants et glorieux. Encore deux et trois kilomètres, et nos têtes de colonnes seront à la Malmaison, clef du Chemin-des-Dames. — On annonce, comme imminente, l'entrée en ligne des Italiens. Cet événement aurait une grande importance, en raison de la répercussion sur le moral autrichien. — A la séance de rentrée du Sénat, MM. Dubost et Clemenceau ont prononcé d'éloquents et patriotiques discours. — Les pirates ont coulé le paquebot anglais « Galway Castle » ayant à bord près de mille personnes ; 34 matelots et 120 passagers manquent. — Sur le front d'Arkangel, il

y a eu, entre les troupes de l'Entente et les bolcheviks, une bataille à la suite de laquelle ceux-ci se sont enfuis dans une panique et un désordre complets. — La victoire remportée par l'armée d'Orient sur le front de Macédoine est particulièrement brillante : le front est enfoncé sur **25 kilomètres**, plus de **4.000** prisonniers ont été capturés.

Ce sont aussi d'excellentes nouvelles qu'apportent les Communiqués du *Jeudi* : l'armée d'Orient a développé ses succès et capturé encore **50** canons ; de leur côté, les Britanniques ont attaqué de nouveau, sur un front d'environ seize milles, ils ont enlevé plusieurs positions et fait **6.000** prisonniers.

L. C.

N°1919

22 septembre 1918

Encore un écho de l'Anniversaire glorieux de la Marne. — Au cimetière du champ de bataille de Villeroy, le général Hartz s'avance, portant une couronne, et il insiste pour la déposer « personnellement », dit-il, au pied de la Croix centrale. M. Aubry, maire de Villeroy, lui est ensuite présenté. Le général lui dit combien l'Amérique est heureuse et fière de combattre pour une noble cause à côté de la France.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXV. — Du 19 au 26 Septembre

Dans une Feuille comme l'« Echo », nous sommes particulièrement heureux de signaler avant tout les événements si heureux et si importants qui viennent d'avoir pour théâtre la Palestine. Le général Allenby y a accompli un des plus beaux faits d'armes de cette guerre et des guerres passées. Surprenant les Turcs, il a rompu leur ligne sur leur droite, dans le secteur de la côte ; la cavalerie s'est aussitôt précipitée vers le Nord, elle a coupé les communications des troupes ennemies, capturé **18.000** prisonniers ainsi qu'un butin considérable, et elle a occupé la ville sainte de Nazareth, la cité de la Très Sainte Vierge où le Sauveur a passé les trente premières années de sa vie mortelle. Notons également que déjà les troupes britanniques s'étaient emparées de Naplouse, la capitale de la Samarie, l'ancienne Sichem où se trouve le puits de Jacob, près duquel Notre-Seigneur convertit la Samaritaine.

Dès le *Vendredi*, les nouvelles des opérations militaires sur les divers fronts nous arrivent excellentes. Dans la région de Saint-Quentin, nos troupes ne sont plus qu'à trois kilomètres de la ville ; en vingt-quatre heures, le nombre des prisonniers capturés a dépassé **10.000**. — De l'Armée d'Orient, on écrit que les troupes alliées ont étendu leurs succès, et les Bulgares se replient en désordre sur la Cerna.

Le *Samedi*, on annonce que la première armée Bulgare, composée de 50 bataillons est complètement battue ; les Serbes ont capturé plus de **5.000** prisonniers et pris **80** canons. — D'autre part, le Communiqué français enregistre l'occupation d'Essigny-le-Grand et de nouveaux terrains conquis à l'ouest d'Aizy et au nord-est de Vailly.

Notons dans les nouvelles du *Dimanche* que si les Allemands ont pu reprendre Mœuvres, une des avancées de leur forteresse les plus importantes pour eux, ils ne l'ont gardé que quarante-huit heures, les Britanniques l'ont réoccupé entièrement.

C'est le *Lundi* que nous apprenons la grave défaite des Turcs surpris par la manœuvre du général Allenby qu'ils n'avaient pas soupçonnée, et par l'élan des troupes britanniques et indiennes ; dans un secteur, un régiment turc, en totalité, avec son chef et son état-major a été fait prisonnier. Le commandant britannique n'a pas manqué de signaler dans son Communiqué la part prise par les Français à l'opération victorieuse qui a délivré la Palestine.

De nouveaux détails sont publiés, le *Mardi*, sur la victoire de Palestine. Le nombre des prisonniers dépasse de beaucoup le premier chiffre donné, il atteint **25.000** hommes, et dans le butin il y a **260** canons. Deux armées turques ont virtuellement cessé d'exister. Le Roi a envoyé un télégramme de chaleureuses félicitations au général Allenby.

A signaler dans le Communiqué britannique du *Mercredi*, l'occupation de Caïffa, au pied du Mont-Carmel, et de Saint-Jean-d'Acre, petite cité de 7.000 habitants plus célèbre que bien de grandes villes, et des plus antiques, prise par les Chrétiens, dans les Croisades, au commencement du XII^e siècle, puis perdue et reprise à la fin de ce siècle, elle appartenait aux Turcs depuis le XV^e siècle, et l'on sait que le général Bonaparte l'assiégea, sans succès, en 1799. Il est curieux de rappeler que ce furent les Anglais qui rendirent Saint-Jean-d'Acre au sultan, en 1840.

Le *Jeudi* nous apprenons la fin du dénombrement des prisonniers Turcs, le chiffre définitif est bien supérieur aux deux chiffres déjà donnés, il atteint **42.000**. — Aujourd'hui nous avons aussi le texte du récent discours prononcé par le chancelier d'Allemagne, il est très instructif ce discours, le comte Hertling y reconnaît, en premier lieu, que « un profond mécontentement s'est emparé de larges couches de la population » ; et, en second lieu, « que la dernière grande offensive n'a pas donné le succès espéré » ; enfin, « qu'en entrant en Belgique, l'Allemagne a violé une loi écrite ». C'est un triple aveu, ce sont trois vérités que l'on aime à trouver sur les lèvres du Chancelier, et le mensonge qu'il y ajoute n'enlève rien à leur valeur. L. C.

N°1920
29 septembre 1918

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXVI. — Du 27 Septembre au 3 Octobre

L'événement de la semaine est sans contredit la demande d'armistice et d'ouverture de négociations de paix adressée par la Bulgarie qui a signé toutes les conditions imposées. On ne saurait exagérer l'importance de ce fait, suite et conséquence de nos victoires multipliées, il va avoir des répercussions diverses et notables sur tout le front oriental et ailleurs. C'est la résurrection définitive de la Serbie, la porte ouverte sur Constantinople et l'ébranlement de la Turquie ; les communications entre l'Allemagne et l'Orient par la Bulgarie sont coupées ; enfin le rêve de domination des Barbares en Asie Centrale est évanoui à jamais.

Sur tous les fronts les opérations militaires se poursuivent avec un succès toujours croissant. Le *Vendredi*, on annonce que les Franco-Américains ont attaqué de part et d'autre dans l'Argonne, ils ont avancé de plusieurs kilomètres ; les Américains ont enlevé et occupé Montfaucon, qui commande et peut battre toute la région environnante ; ils ont fait **5.000** prisonniers. — En Orient, la frontière Bulgare est franchie à Rosturino, les Serbes occupent la ville d'Istip et avancent rapidement, ils s'emparent de Velès, un premier dénombrement accuse **10.000** prisonniers, le nombre des canons dépasse **200**. — Dans la Palestine, les Anglais occupent Amman, à l'est du Jourdain, ville de Syrie, fondée par Ammon, fils de Loth.

C'est *Samedi* que l'on apprend avec joie la demande de la Bulgarie. Le général Franchet d'Espèrey, craignant encore quelque ruse, répondit qu'il ne pouvait accorder ni armistice, ni suspension d'armes, mais qu'il recevrait avec la courtoisie convenable les délégués qualifiés du Gouvernement royal. Les Parlementaires furent donc reçus, au quartier général, où ils furent conduits, les yeux bandés. Nous avons dit plus haut que toutes les conditions imposées par les Alliés ont été acceptées.

Les nouvelles du *Dimanche* nous montrent que l'offensive générale des Alliés sur le front occidental se développe de l'Yser aux Vosges et force partout les lignes allemandes. Notons au moins que les Canadiens ont poussé vigoureusement leur avance sur le front de Cambrai, et ils ont réussi à jeter sur le canal du Nord un nombre de ponts suffisant pour assurer le passage du matériel. Dès aujourd'hui, le nombre des prisonniers dépasse **10.000**.

Le *Lundi*, on signale et nous mentionnons avec un singulier plaisir les succès des troupes Belges, en liaison avec la deuxième armée britannique, elles ont repris tout le terrain compris entre le sud d'Ypres et le lac de Plankart, c'est un échec notable pour la droite allemande qui perd là **290** canons et **12.000** hommes.

Nous apprenons, le *Mardi*, que l'armistice demandé par la Bulgarie, a été signé, à Salonique, le 29, donc en la fête de saint Michel, le plus ancien adversaire et vainqueur des félons, l'un des plus anciens protecteurs de la France, qui lui a élevé sur les bords de l'Océan une des merveilles du monde. A noter que cette signature a produit, à la Bourse de Berlin, une baisse presque générale et sans précédent depuis le commencement de la guerre. En outre, le Chancelier aurait

donné sa démission. — Le même jour, on signale, du front français, plusieurs villages libérés.

Parmi plusieurs bonnes nouvelles arrivées, le *Mercredi*, nous notons que nos troupes ont pénétré dans Saint-Quentin jusqu'au canal. D'autre part, Lille est menacée et Cambrai encerclé par les Belges et les Anglais.

La conquête de Saint-Quentin c'est la victoire annoncée, le *Jedi*. De nos grandes villes envahies dès le début de la guerre, c'est la première qui nous est rendue ; sous-préfecture de l'Aisne, elle comptait plus de 50.000 habitants. Que sont à cette heure, ses nombreux établissements de filature et de tissage, sa Basilique, son Hôtel de Ville, chefs-d'œuvre de l'art ogival des XIV^e et XV^e siècles, ses objets anciens de grande valeur ? Ce qui a pu être emporté l'a été sûrement, et on annonce que plusieurs quartiers sont en feu. Pires que les bêtes fauves, les Allemands se hâtent de faire aux choses comme aux hommes le plus de mal possible, car ils se voient acculés à une retraite, à une débâcle générale.

Plaise à Dieu qu'elle ne tarde pas !

L. C.

A la dernière heure, nous lisons une dépêche annonçant la prise de Damas, célèbre par la conversion de saint Paul, tristement célèbre, dans les temps modernes, par des massacres de chrétiens, notamment en 1860, infamies turques dont le terme heureux est arrivé. — Autre infamie allemande : Cambrai est en feu et la ville est minée.

N°1921

06 octobre 1918

celui qui lui est confié comprend deux départements, la Vienne et les Deux-
Les Familles chrétiennes nombreuses. — Nous avons lu une biographie des plus intéressantes et des plus édifiantes, écrite dans le «*Messager du Cœur de Jésus*», numéro d'octobre, elle est consacrée à un jésuite, lieutenant, mort pour la France à la suite de ses blessures. Cette biographie débute par ces deux lignes que nous tenons à reproduire :

« Henri Guillon, naquit à Locminé, dans le Morbihan, le 24 février 1891, quatorzième enfant sur dix-sept, douzième de ceux qui vivaient alors. »

Et en lisant ces chiffres, nous n'avons pu nous empêcher de nous dire que si nous avions eu, en 1914, des milliers et des milliers de familles nombreuses comme celle d'Henri Guillon, probablement ni lui, ni les autres n'auraient eu à verser leur sang pour arrêter nos sauvages envahisseurs. T. B.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXVII. — Du 3 au 10 Octobre

La capitulation bulgare ouvrait le champ à toutes les suppositions : qu'allaient faire les Empires centraux devant la défection d'un comparse de la première heure ? La réponse est arrivée sous forme de demande d'armistice, ce qui équivaut, pour l'Allemagne, à s'avouer vaincue.

La duplicité dont elle a fait preuve, en toute occasion, autorise à considérer cette nouvelle démarche comme un piège destiné à surprendre la bonne foi des Alliés, mais, ceux-ci sont suffisamment édifiés sur la loyauté du gouvernement de Berlin pour consentir à une trêve qui permettrait à l'ennemi de refaire ses forces pour de nouvelles attaques. La réponse du Président Wilson indiquera certainement à l'Allemagne la volonté irréductible de l'Entente de n'entrer en pourparlers qu'après la capitulation pure et simple de ses déloyaux adversaires.

Ceux-ci, du reste, ont encore été fort malmenés, sur les divers fronts, au cours de cette dernière semaine. Le *Vendredi* on annonce la prise d'Armentières et de Lens, succès particulièrement importants, car il s'agit d'une région industrielle de premier ordre. Le riche bassin minier de Béthune se trouve ainsi complètement dégagé.

La lecture des informations du *Samedi* donne l'impression bien nette que, sous la poussée persévérante et énergique de nos troupes, l'ennemi précipite sa retraite. Certains indices feraient croire qu'il songe à évacuer la Belgique, il prend en tous cas des mesures pour abandonner bientôt toute la côte des Flandres. — Ce même jour le gouvernement français, d'accord avec ses alliés, publie une déclaration dans laquelle il avertit l'Allemagne et les Coalisés que les attentats inqualifiables commis par les troupes impériales qui se vengent de leur recul sur des populations sans défense des villes paisibles et sur la terre elle-même, ne resteront pas impunis : les auteurs et les ordonnateurs de ces crimes en seront rendus responsables moralement, pénalement et pécuniairement. — Le tsar Ferdinand de Bulgarie a abdiqué en faveur du prince Boris.

Les quotidiens annoncent, le *Dimanche*, la grande nouvelle : l'Allemagne, l'Autriche Hongrie et la Turquie adressent aux Etats-Unis une note en vue de négociations de paix basées sur les quatorze points établis par le Message du Président Wilson, lancé le 8 janvier 1918.

Cette démarche, si elle n'est point encore le gage certain d'une paix générale immédiate, est au moins l'aveu de l'inéluctable défaite de nos ennemis. — Une intéressante constatation : les pertes allemandes, depuis le mois de mars se montent à **1.200.000** hommes, celles en matériel représentent plus d'un quart de ce que possédait l'Allemagne avant sa dernière offensive. On indique, d'autre part, que le nombre total des soldats ennemis faits prisonniers, par les alliés, sur tous les fronts, depuis le 18 juillet, atteint **320.000**.

Le nouveau chancelier allemand, prince Max de Bade, prononce au Reichstag le discours-programme du nouveau gouvernement. Les journaux en donnent, le *Lundi*, de larges extraits, celui notamment qui concerne la demande d'armistice. Le Kaiser, de son côté, ne reste pas silencieux. Il adresse une proclamation à son armée et à sa marine où il dit notamment : « Je me résous à offrir encore une fois la paix à l'ennemi ; mais ce n'est que pour une paix honorable que nous tendrons la main. » Le ton de ce manifeste diffère sensiblement de plusieurs autres où le Barbare ne parlait que d'exterminations et de ruines ! La défaite rend modeste.

Excellente nouvelle, le *Mardi* : une escadre française est rentrée dans le port de Beyrouth. — Toutes les forces armées polonaises combattant sur tous les fronts contre les Empires centraux ont été reconnues officiellement comme une armée autonome alliée et belligérante sous un commandement polonais unique. Le général de division Joseph Haller a été nommé commandant en chef de l'armée polonaise.

Une dépêche de Paris fait connaître, le *Mercredi*, que de Cambrai à Saint-Quentin les Anglais ont ouvert une nouvelle offensive qui pourrait être le prélude d'opérations généralisées. — L'occupation de Beyrouth est considérée comme un événement de haute importance, elle marque la débâcle complète de la Turquie.

La bonne nouvelle, la victoire annoncée, le *Jedi*, c'est la prise de Cambrai ; les Canadiens y sont entrés les premiers, les Britanniques et nos troupes ont suivi. Mais, comme nos autres victoires, celle-là a été accompagnée d'un acte de sauvagerie accompli par les allemands : les vainqueurs ont été surpris de trouver la grande ville en assez bon état, dès le matin du 9 octobre, mais, à partir de 10 heures, une série d'explosions se fait entendre dans les quartiers voisins de la Cathédrale, c'était l'œuvre des mines à retardement, en même temps des foyers d'incendies s'allumaient. — Aujourd'hui aussi, nous avons le texte de la réponse faite par ordre du Président des Etats-Unis, elle peut se résumer en ces mots : Pas d'armistice, aussi longtemps que les armées des Puissances centrales resteront sur le sol des Puissances associées.

L. C.

Le Sacré-Cœur et nos gages de confiance. — Discours prononcé à la Cathédrale de Valence, par Mgr de Gibergues, évêque de Valence.

Avec une solide argumentation, une mise au point très précise et très sûre, de belles envolées oratoires, ce discours ouvre l'âme française aux plus magnifiques espérances. — Prix : l'exemplaire, 0 fr. 60 ; port en sus 0 fr. 10. Imprimerie Valentinoise, Valence, Drôme.

C'est une grande science de savoir mourir. C'est surtout une grâce incomparable d'être admis à mourir pour une grande cause.

Cardinal PIE.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXVII. — Du 11 au 17 Octobre

Si le gouvernement de Berlin, dans ses avances concernant la paix, méditait de tendre aux Alliés un nouveau piège, à l'heure présente la réponse ferme et digne du Président des Etats-Unis aura dissipé toutes ses illusions. M. Wilson n'a pas manqué de souligner qu'il agissait et qu'il agirait en parfaite harmonie avec toutes les Puissances qui combattent les Barbares, et pour que ceux-ci soient bien convaincus que rien ne pourra les faire varier, en même temps que la réponse présidentielle arrive de Washington une information, d'après laquelle le gouvernement Américain continuera à envoyer en Europe **250.000** hommes par mois, ainsi que du matériel adéquat. Il n'y aura pas le moindre relâchement d'efforts.

L'ennemi, par contre, déploie tous les siens pour protéger sa retraite. Tous les renseignements qui parviennent du front, le *Vendredi*, confirment la gravité de la défaite allemande et autorisent les plus grandes espérances. Les armées britanniques ont enlevé le Cateau. Le recul imposé à l'adversaire par nos victoires successives prend, de jour en jour, de nouveaux développements.

Ces heureux pronostics sont confirmés par les nouvelles du *Samedi*, que l'on peut résumer ainsi : la retraite de l'ennemi s'est maintenant étendue à tous les secteurs, depuis la Scarpe jusqu'à la Meuse, et les armées Alliées ont entamé la poursuite générale.

Nous lisons, le *Dimanche*, la réponse de Berlin aux questions de M. Wilson. L'Allemagne déclare accepter, en son nom et celui de l'Autriche Hongrie, toutes les propositions du Président des Etats-Unis et lui demande de provoquer la réunion d'une Commission mixte chargée de passer les accords en vue de l'évacuation des territoires envahis. — Le bilan de nos prises, sur tous les fronts alliés, depuis le 15 juillet, comporte **450.000** prisonniers et **4.300** canons.

Nous enregistrons, le *Lundi*, de nouvelles victoires : les Alliés occupent Laon, dont la vieille et magnifique Basilique et les autres édifices n'ont guère souffert. — Les Serbes se sont emparés de Nisch. — Une note du gouvernement français proteste contre l'avènement au trône de Finlande d'un prince allemand.

Une dépêche de Saint-Sébastien apprend, le *Mardi*, que la Turquie demande la paix. Le nouveau cabinet turc aurait fait savoir à Vienne

qu'en raison de la situation militaire la Turquie est obligée de conclure une paix séparée avec l'Entente. — Une importante Conférence alliée aura lieu, ces jours-ci, à Londres, pour discuter les affaires balkaniques.

Les quotidiens donnent, le *Mercredi*, la réponse attendue de M. Wilson à l'Allemagne. Le Président indique qu'il fera une réponse séparée au gouvernement d'Autriche-Hongrie. — On assure que le général Ludendorf fait, en Belgique, de grands préparatifs destinés à protéger la retraite des troupes allemandes. — Un décret, pris en Conseil des Ministres, traduit devant la Haute-Cour, à la date du mardi 29 octobre, M. Caillaux et ses co-accusés, pour crime d'attentats contre la sûreté de l'Etat.

Le *Jeudi*, excellentes nouvelles de l'offensive des Flandres : l'armée britannique du général Plumer, en coopération avec les troupes belges et françaises, a fait **4.000** prisonniers et récupéré **20** villages et la partie Nord de Courtrai

L. C.

N°1923
20 octobre 1918

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXVIII. — Du 17 au 24 Octobre

L'Allemagne sait, qu'au point de vue militaire, la partie est irrémédiablement perdue pour elle; aussi, ses diplomates se hâtent-ils d'employer toutes les réserves de la traditionnelle hypocrisie germanique en vue de pallier le désastre. La dernière réponse de Berlin à M. Wilson est un modèle du genre. Les intrigues machiavéliques de nos déloyaux ennemis n'ont toutefois plus de prise, et l'heure approche — qu'ils essayent évidemment de retarder — où il leur faudra se rendre à merci. Le maréchal Foch se charge de les y contraindre.

Les vaillantes troupes qui combattent sous ses ordres ont multiplié, ces derniers jours, leurs victoires. Le *Vendredi*, nous apprenons avec une vive joie la prise de Lille et de Douai. Le port d'Ostende qui servait de repaire aux sous-marins allemands a été repris. La Flandre occidentale est presque entièrement arrachée à l'ennemi.

Les bulletins du *Samedi* mentionnent de nouveaux succès : les Alliés ont occupé Bruges, Tourcoing et Roubaix. L'annonce de ces glorieux faits d'armes a provoqué à la Chambre une imposante manifestation patriotique. MM. Deschanel et Clemenceau, en des allocutions fort applaudies, ont célébré l'héroïsme des troupes alliées et annoncé la prochaine libération de la France et de la Belgique.

Nous lisons, le *Dimanche*, la réponse des Etats-Unis à l'Autriche. — Nous continuons à progresser sur les côtes belges, Zeebrugge et Bruges sont délivrés. Il convient de souligner les heureuses conséquences de la libération de la côte belge au point de vue de la guerre sous-marine : l'Allemagne en perdant Ostende et Zeebrugge, perd la plus importante des bases sous-marines qu'elle possédait jusqu'ici.

La situation du *Lundi* fait connaître que les forces commandées par le roi Albert marchent sur Gand. Thielt a été pris par nos soldats et Courtrai entièrement libéré par les anglais, qui arrivent en direction de Tournai, tout proche de l'Escaut. Il paraît certain que nos adversaires ont l'intention de se retrancher sur le canal de Terneuzen et l'Escaut et d'y opposer une résistance plus ou moins prolongée. Reste

à savoir si les événements leur permettront de mettre ce projet à exécution.

Les quotidiens donnent, le *Mardi*, la réponse de l'Allemagne à M. Wilson. Nos ennemis s'en rapportent au Président des Etats-Unis pour faire naître une occasion de régler les détails de l'armistice. — Les Belges offrent une épée d'honneur, en or, platine et pierres précieuses, au magnanime et héroïque roi Albert. La poignée figure l'aigle teuton vaincu par le lion belge avec cette inscription : « La Belgique à son Roi ». L'épée sera présentée à l'auguste souverain dès son arrivée dans sa capitale.

A noter, le *Mercredi*, une proclamation du roi Charles au peuple hongrois, donnant l'indépendance, sous son sceptre, à la nation hongroise qui devient ainsi un état indépendant, ayant sa propre armée, ses institutions autonomes et ses rouages diplomatiques.

C'est sans interruption que nous arrivent les bonnes nouvelles, malgré la tentative de l'ennemi désireux de tenir et de résister encore quelques jours; ainsi, le *Judi*, on annonce, du front français, des progrès de nos troupes entre l'Oise et la Serre et l'enlèvement d'un bois énergiquement défendu, et, à l'Est de l'Aisne, la prise du bois de Beaupaire; du front Ouest-Britannique, la prise de six villages et de plusieurs milliers de prisonniers. — Signalons, enfin, la réception émouvante que la population de Bruges a faite au roi et à la reine des Belges.

L. C.

A travers la France, Concours et Union

Aix. L'Œuvre diocésaine des Orphelins de la Guerre. — Voici la situation au 12 octobre : L'Œuvre a admis 581 enfants qui appartiennent à 327 familles; elle distribue, en secours ordinaires et en secours de scolarité, près de 4 000 francs par mois.

Viviers. L'Œuvre diocésaine des Orphelins de la Guerre. — Dans une Lettre pastorale rappelant et recommandant la Quête annuelle, Mgr l'Evêque donne ces chiffres et ces renseignements précis : « C'est sur 675 orphelins que s'étendent, à l'heure présente, notre sollicitude et nos soins; 625 sont restés à leurs foyers. »

Angers. Le Sou des Ecoles chrétiennes pour les Orphelins de la Guerre. — La 38^{me} Liste atteint le chiffre magnifique de 854 francs 80 centimes, et cette somme a été offerte seulement par onze Ecoles ou Pensionnats. Que de sacrifices représente cette somme d'argent ! Que Dieu garde et récompense ces admirables enfants !

Annecy. L'Ouvroir Notre-Dame pour les vêtements des soldats et le Culte sur le front. — Un relevé des envois faits du 15 janvier au 1^{er} octobre 1918 : au front, 278 paquets; sur place, 36; en Allemagne, à des prisonniers, 12; au total, 326 paquets de vêtements, chemises, tricots, chaussettes, etc., le tout agrémenté de chocolat, conserves, savon, papier à lettres. Pour le Culte, l'Ouvroir a fait un envoi mensuel de pains d'hostie, de cierges, linges d'autels et livres liturgiques. L'Œuvre fait savoir que malgré les victoires récentes, on continue à tricoter et à travailler pour nos chers soldats.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXIX. — Du 24 au 30 Octobre

Elle dure encore l'immense joie de tous, à la nouvelle que Lille, la grande cité du Nord, était libérée. Notons la date de l'événement : ce fut le 17 octobre, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, l'apôtre du culte du Sacré-Cœur. A Paris, cette bonne nouvelle parvint au Cardinal Amette pendant qu'il présidait l'assemblée générale, au Congrès du journal « La Croix », l'Archevêque lut la dépêche au milieu d'un enthousiasme indescriptible. On lui rappela qu'il avait fixé la Consécration de la Basilique du Vœu National au 17 octobre 1914, mais l'ennemi souillait alors une si grande partie du sol de la France ! Voici qu'enfin, il est forcé de battre en retraite, il est à bout de ressources et humilié ; aussi bien le Cardinal compte inviter l'Episcopat français à Montmartre pour le 17 octobre 1919. Ce sera le premier anniversaire de cette journée historique où il a plu à Notre-Seigneur d'accumuler tant de succès rapides, car cette journée marque à la fois la libération de Lille, de Douai, d'une bonne partie de la Flandre française, soit près de 600.000 Français délivrés, et en même temps la reprise d'Ostende et toute la cote de Belgique rendue à un Souverain qui ne porte pas, mais qui mérite le titre de « Très Chrétien », et à un peuple de héros qui a plus souffert pour la France que tous nos autres amis et alliés.

Et cette semaine a été digne de celle qui l'a précédée. Le *Vendredi*, toute la presse commente la réponse de M. Wilson ; à noter surtout la décision de transmettre aux autorités militaires, la demande d'armistice. — Quant aux opérations militaires, à signaler la marche en avant continue des Britanniques, ils s'emparent de sept ou huit villages, font en vingt-quatre heures **7.000** prisonniers, capturent **100** canons, et vont bientôt déborder Valenciennes par le sud.

Du Communiqué du *Samedi*. En Belgique, nos troupes gagnent du terrain à l'est de la Lys ; entre l'Escaut et la Sambre, les Britanniques s'approchent de plus en plus de Valenciennes et du Quesnoy, et ajoutent 2.000 prisonniers aux 7.000 d'hier, soit **9.000** en deux jours de combats heureux ; nous avons traversé la Serre, à l'Est de Crécy, enlevé des positions très fortifiées et avancé de 3 kilomètres sur 7.

Le *Dimanche*, les nouvelles du front italien nous paraissent particulièrement intéressantes, après les succès du Mont Grappa, on annonce la capture du Mont Mortica, fortement défendu et l'occupation du Mont Valvereau. — De nos troupes signalons au moins un exploit bien français : une seule de nos divisions a capturé pour sa part plusieurs centaines de mitrailleuses. — Enfin, du front de Verdun, les Américains donnent ces chiffres magnifiques : en un mois, ont été capturés plus de **150** canons, près de **1.000** mortiers de tranchée, plusieurs milliers de mitrailleuses et **20.000** prisonniers.

L'événement annoncé, le *Lundi*, c'est la démission forcée du général Ludendorff, qui était le véritable généralissime des Barbares, après l'Empereur, bien entendu. On n'a pas oublié qu'il y a quatre mois,

ce général annonçait, dans une réunion de journalistes allemands et neutres, la prise de Paris et la capitulation de la France !

Le *Mardi*, encore un événement très heureux : L'Autriche capitule sans conditions, en vue d'une paix séparée. Elle secoue le joug de l'Allemagne. Ajoutons, à ce propos, que depuis l'année dernière l'« Echo » avait émis le sentiment que notre seul et véritable ennemi c'était l'Allemagne, et que le nouvel Empereur Charles désirait cesser la guerre et se rapprocher de la France qu'il n'aurait pas attaquée s'il avait été sur le trône, en 1914. Il est vrai que M. Wilson, dans l'un de ses premiers messages, avait compté l'Autriche-Hongrie parmi les victimes du militarisme et des ambitions germaniques, et cette déclaration nous avait frappé. — Le même jour arrive la nouvelle réponse du gouvernement allemand, elle est moins claire que le texte du comte Andrassy, elle demande les conditions de l'armistice, conditions établies à cette heure par les Alliés de l'Entente. — D'autre part, les Roumains, eux aussi, secouent le joug allemand. — Quant aux opérations militaires elles continuent à nous être favorables partout : sur notre front, l'ennemi est complètement battu et repoussé de ses positions, entre l'Oise et la Serre ; nous avons occupé Crécy, encerclé Guise et libéré de nombreux villages ; sur le front italien, à signaler la traversée de la Piave et la capture de **9.000** prisonniers.

Rien de bien saillant dans les Communiqués du *Mercredi* — dernier jour de notre Revue, cette semaine, puisque l'« Echo » paraît un jour plus tôt — mais il nous faut signaler la lecture du réquisitoire du Procureur général Lescouvé, faite à la Haute-Cour, dans l'affaire Caillaux, Loustalot et Comby, pour attentat contre la sûreté de l'Etat, c'est un historique détaillé, complet, des faits accomplis et des charges qui pèsent sur les inculpés. Le dossier comprend plus de 7.000 pièces. — Terminons par un chiffre fort éloquent : du 18 juillet au 9 octobre, le total des prisonniers s'élève au beau chiffre de **530.000**, plus de la moitié, soit **285.000**, ont été capturés par les Français.

Une fois de plus, à travers l'histoire du monde, Dieu « se moque de ses ennemis » et « il fait la guerre aux orgueilleux », bientôt, pour employer le texte fort connu du « Magnificat » si souvent chanté dans nos églises, il « les jettera à bas de leur trône », en attendant les autres manifestations de son éternelle justice.

T. B.

N°1925
03 novembre 1918

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXX. — Du 30 Octobre au 7 Novembre

La Providence nous paraissait bien lente ; elle va vite, maintenant, car son heure a sonné. Les événements se précipitent, en Orient et en Occident, ils sont de la plus haute importance, non seulement pour notre chère Patrie, mais pour l'Univers entier, et en particulier pour bien des peuples catholiques opprimés et décimés par la Turquie enfin humiliée, et pour le catholique peuple de Pologne. Dieu saura, comme toujours, garder et défendre son royaume terrestre qui est son Eglise, la véritable « Société des Nations », et promouvoir, à travers tous ces bouleversements gigantesques, le bien de ses élus, afin de peupler son royaume du ciel.

Voici donc, pour cette semaine, la série de ces grands événements qui assurent, dans un avenir tout proche la victoire de la justice et la paix : Le *Jeudi* on apprend que la débâcle autrichienne s'accroît, c'est la retraite générale qui commence, nos alliés ont fait sur le front italien, **32.000** prisonniers. — En même temps, l'Etat Sud-Slave proclame son indépendance et, heureusement, on n'annonce pas de massacres. — En Orient, l'ennemi fuit également devant les troupes Serbes qui sont à 60 kilomètres de Belgrade.

Les quotidiens du *Vendredi* nous apprennent que l'armistice avec la Turquie a été signé hier, 31 octobre, par le vice-amiral Calthorpe, au nom des Alliés, en voici les principales conditions : le libre passage pour les forces alliées jusqu'à la mer Noire ; l'occupation des forts des Dardanelles et du Bosphore ; la démobilisation de l'armée turque ; le rapatriement immédiat des prisonniers de guerre alliés. — On annonce aussi aujourd'hui que le nombre de prisonniers faits sur le front italien est actuellement de **50 000** et que les Autrichiens évacuent tout le territoire occupé, tandis que la révolution s'accroît à Vienne et à Budapesth.

Ce sont encore des victoires sur tous les fronts qu'enregistrent les

divers Communiqués du *Samedi*, notons principalement nos avances le long de l'Argonne, et celles des Britanniques sur le front de Valenciennes, enfin la délivrance de dix-neuf villages annoncée par l'Etat-Major Belge. — Mais l'événement du jour c'est l'envoi de parlementaires fait par l'Autriche au généralissime italien, en vue d'une armistice. Le cardinal de Richelieu, ce patriote d'extraordinaire envergure, doit grandement se réjouir, au ciel, de voir l'Autriche, contre laquelle il a tant lutté, pour l'honneur de la France, affaiblie à ce point, et ses ossements ont dû tressaillir dans son magnifique monument de marbre, en l'église de la Sorbonne.

Le *Dimanche*, c'est tout un faisceau de faits importants : les Canadiens entrent dans Valenciennes, ville de 35.000 âmes, qui est entièrement en notre pouvoir ; — sur notre front, l'ennemi est repoussé dans la forêt de l'Argonne ; — les Italiens comptent maintenant **80.000** prisonniers capturés ; — enfin les Serbes sont entrés dans Belgrade.

On annonce, le *Lundi*, que l'armistice avec l'Autriche a été signé, hier, les hostilités cessent aujourd'hui même. — L'armée américaine ne libère pas moins de dix-sept villages. — Les Italiens occupent Trieste et Trente, ville rendue célèbre par la réunion de l'un des plus importants Conciles Œcuméniques, le 19^e et l'avant-dernier, puisque le plus récent est celui du Vatican, malheureusement suspendu par la guerre de 1870-71, que les Allemands commencent enfin à expier. Un des derniers communiqués du Grand Etat-Major italien — le dernier peut-être, puisqu'on cesse de se battre aujourd'hui sur ce front — donne comme chiffre actuel des prisonniers autrichiens **100.000**. Les voilà donc seuls, à cette heure, les Barbares Allemands, plus aucun allié. L'ère des atrocités et des infamies sans nom commises à Lille et ailleurs est passée, l'expiation commence.

Les divers communiqués du *Mardi* enregistrent de nouveaux succès sur tous les fronts, notons au moins qu'au Sud de Valenciennes, les Britanniques ont fait encore **10.000** prisonniers et pris **200** canons. Mais l'événement le plus heureux est la prise de Gand, la vieille capitale de la Flandre orientale, la patrie de Charles-Quint, la cité aux trois cents ponts, ville importante de plus de 160.000 habitants.

Le compte rendu de la Chambre, publié le *Mercredi*, nous apprend les conditions de l'Armistice accordé à l'Autriche et celles de l'Armistice accordé à l'Allemagne. On les a lues en détail dans les quotidiens. Mais il nous faut mentionner le discours dont M. Clemenceau a fait suivre l'énoncé de ces conditions, le Ministre de la Guerre a été l'objet d'une grandiose ovation, elle était méritée, car ce discours, non écrit, est d'un patriotisme ardent, il y est question de la guerre et de l'après-guerre, il contient un hommage ému à nos troupes et à tous nos Alliés, notamment « nos ennemis séculaires, les Anglais qui nous aiment bien », ce discours enfin est spirituel, et surtout il est pratique et sage ; on en a voté l'affichage, et le député qui n'a pas été satisfait a recueilli **62** voix — ce qui est encore beaucoup trop — contre **410**.

C'est par une série de succès que nous terminons cette revue, aujourd'hui, *Jeudi* : Sur le front français, nos troupes avancent de plus de dix kilomètres ; nous avons pris Reims et Vervins ; les Britanniques menacent Sedan, Mézières et Maubeuge, et la retraite des Allemands tournant à la déroute, bientôt tout le territoire français va être libéré. Ajoutons que le maréchal Foch est nommé généralissime sur tous les fronts et qu'il a reçu les instructions et les pouvoirs nécessaires pour

communiquer aux représentants autorisés de l'Allemagne les conditions de l'Armistice imposées par les Alliés.

Et maintenant, plaise à Dieu que l'appel éloquent et émouvant du Président du Conseil à l'union entre tous les Français soit le signe et le présage de la cessation de la persécution religieuse, car — un grand quotidien de notre ville l'écrit avec infiniment de raison, — « nos discordes politiques, religieuses et sociales furent voulues par Bismarck et par ses successeurs. »

T. B.

N°1926
10 novembre 1918

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

LA FIN DES HOSTILITÉS. — LES JOURNÉES HISTORIQUES

CCXXI. — Du 7 au 14 Novembre

Au milieu des joyeuses manifestations de tous les français, des pavoisements et des illuminations qui ont commencé hier, voici les heureuses, les grandes nouvelles qui nous arrivent chaque jour de cette semaine : Le *Vendredi*, nous apprenons que les délégués allemands ont quitté Spa le 7 novembre, pour venir à nos avant-postes traiter de l'armistice, le maréchal Foch leur avait indiqué la route qu'ils devaient suivre. — Pendant ce temps, les Américains prennent Sedan ; nos troupes et les troupes alliées libèrent cent villages et continuent sur tout le front à refouler l'ennemi vers la frontière.

Les quotidiens du *Samedi* publient que le généralissime a reçu les délégués au quartier général, à leur demande d'armistice il répond en leur lisant les conditions imposées par les Alliés, à la demande d'une suspension d'armes il oppose un refus, il leur accorde 72 heures pour se prononcer et autorise le départ d'un courrier pour Spa où se trouve l'Empereur. A noter que l'un des 14 points de M. Wilson est remplacé par un autre qui traite des compensations. — La révolution grandit en Bavière. — Les Britanniques entrent à Tournai, une des plus vieilles cités de la Gaule Belgique qui garde le tombeau de Mérovée.

La nouvelle officielle de l'abdication de l'Empereur d'Allemagne arrive le *Dimanche*, elle est notifiée par une proclamation du Chancelier qui garde ses pouvoirs, dit-il, jusqu'à la nomination d'une

N°1927
17 novembre 1918

régence, le prince héritier renonçant au trône. — Enregistrons la prise de Maubeuge, une de nos villes fortes du Nord. — Ceci n'est pas un fait de guerre, mais une décision d'après-guerre et nous la notons avec plaisir : On donnera à chaque fantassin son casque, portant les mots : « Soldat de la grande guerre », les familles de nos chers héros recevront aussi un casque avec l'inscription : « Mort pour la Patrie ».

Lundi, c'est le jour béni, si ardemment souhaité de tous, mais surtout des mères, si patiemment attendu, appelé par tant de vœux, de prières, de supplications et de sanglants sacrifices, l'armistice a été signé, à 6 heures du matin, **les Hostilités ont cessé à 11 heures**. Les Allemands ont eu un délai de six jours pour évacuer la rive gauche du Rhin. On pavoise ; à Marseille, le Bourdon de Notre-Dame-de-la-Garde annonce la grande nouvelle, la Basilique est envahie.

Le compte-rendu des Chambres nous arrive le *Mardi* matin, avec le récit de l'ovation faite à M. Clemenceau, avant la lecture de conditions de l'Armistice, et après cette lecture. Signalons au moins, parmi les conditions imposées, celles-ci : Evacuation immédiate des pays envahis, Belgique, France, Luxembourg, **Alsace-Lorraine**, dans le délai de quinze jours ; — évacuation des pays de la rive gauche du Rhin ; — une zone neutre réservée sur la rive droite du Rhin. La lecture terminée, M. Clemenceau a prononcé une courte allocution qu'il a terminée, comme nous le disons ailleurs, en prononçant le nom sacré de notre Dieu qui nous a donné la victoire. Et la même phrase il a eu soin de la prononcer au Sénat.

Le *Mercredi*, nombreux détails sur les manifestations de la joie publique, à Paris, en Province, dans l'Angleterre, en Amérique, en un mot, dans tous les pays civilisés. — Le Grand Quartier Général fait savoir que désormais il n'y aura plus de Communiqués à date fixe. Nous tenons à mentionner que dans un sentiment d'humanité dont les Français ne se départissent jamais, M. Clémenceau a prévu les moyens de ne pas empêcher le ravitaillement de la population civile allemande affamée ; M. Wilson s'en occupe de son côté et il en parle au Congrès. — Les nouvelles du peuple des vaincus sont contradictoires, les dépêches annoncent l'arrivée de l'ex-empereur en Hollande, avec le nom de ceux qui l'accompagnent et une série de détails, d'autres dépêches déclarent qu'il a été arrêté dans sa fuite. L'assassinat du Kronprinz est affirmé, non confirmé. Le roi de Saxe est déposé. La Hesse est en république. — Quant à l'Autriche, cette première phrase du Manifeste de l'Empereur prouvera aux lecteurs de l'*Echo* que nous ne nous étions pas trompés en estimant sincère le désir de la paix manifesté par le Souverain, en 1917 : « Depuis mon arrivée au trône je m'efforçai sans cesse de faire sortir mes peuples des horreurs de la guerre à la déclaration de laquelle je n'ai aucune responsabilité. »

Les Agences annoncent, le *Jeudi*, que l'ex-empereur d'Allemagne serait, en Hollande, soumis au régime des internés. — On espère que les Délégués pour les Négociations de Paix pourront être désignés, à la fin de cette semaine. Plaise à Dieu que la situation intérieure de l'Empire qui s'effondre ne rende pas ces négociations trop difficiles !

A ce vœu nous devons ajouter un nouvel hommage de respectueuse gratitude envers la divine Providence qui nous a permis d'inscrire, dans la revue des Evénements de cette semaine, la fin des hostilités qui ont fait périr des millions de nos frères, des journées historiques si glorieuses pour la France et l'heureux triomphe de la Justice, du Droit et de la véritable Civilisation.

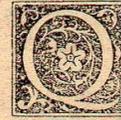
T. B.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

Nos cloches et le « Te Deum » - De l'Arc de Triomphe à la statue de Strasbourg. - A Metz

CCXXII. — Du 14 au 21 Novembre



QUELLE voix pouvait annoncer avec plus d'éclat que nos cloches la fin du fléau, l'aurore de la paix ? Quelle voix plus populaire, plus sonore, plus harmonieuse, plus autorisée ? « De clocher en clocher — écrit avec son charme ordinaire de pensée et d'expression, le cardinal de Cabrières — retentit le frémissement joyeux des cloches dont le métal tressaille, en répandant le bruit des triomphes obtenus sur terre, dans les airs et dans les profondeurs des mers par le bronze des canons et de nos mitrailleuses. Ni le fer ni le feu ne se sont reposés un moment, durant ces quatre années ; et c'est justice, maintenant, alors que va cesser le tonnerre des instruments de mort que s'élève la clameur sainte de l'airain sacré ! Il est béni spécialement pour rappeler Dieu à la terre ; il l'est aussi pour jeter vers le ciel les plaintes des douleurs résignées, ou les hymnes des joies humaines, semées ici comme un écho du bonheur céleste. »

En dehors de la Maison de Dieu qui est aussi la Maison de son peuple, la sonnerie des cloches ; au dedans, les accents magnifiques du *Te Deum*. Il a été chanté ce cantique incomparable de la reconnaissance, d'abord à Lille, à Cambrai, dans toutes les cathédrales et les églises libérées, puis dans toutes les autres églises de France.

En attendant qu'il soit chanté à Metz et à Strasbourg, après le départ du dernier ennemi, une imposante, une grandiose manifestation de joie a eu lieu, dimanche, 17, dans les grandes voies de la capitale, sous la présidence du Chef de l'Etat qui y a pris la parole ; le défilé est parti de l'Arc de Triomphe de l'Etoile pour se rendre à la place du Carrousel, en s'arrêtant à la statue de la Ville de Strasbourg — qui a gardé ses couronnes et ses fleurs mais dépouillé enfin ses voiles de deuil — à celle de Jeanne d'Arc et à celle de La Fayette. Invitées à cette manifestation nationale, toutes les Œuvres catholiques de Paris y ont pris part.

C'est mardi, 19 novembre, que l'armée française est entrée à Metz au milieu d'une joie, d'un enthousiasme indescriptibles. A leur tête, le maréchal Pétain ; à l'issue de la réception à l'Hôtel de Ville, il est allé, à pied, à la Cathédrale, toute proche, et après le chant du *Te Deum* il s'est rendu sur la tombe du grand évêque de 1871, Mgr Dupont des Loges, tombeau où le Haut Commissaire du Gouvernement avait fait déposer une magnifique couronne.

Dans quelques jours, probablement, lundi, 25, nos troupes entreront à Strasbourg. Nous sommes bien certain que là, encore, après le *Te Deum* de la Cathédrale, le maréchal Foch ira et s'incliner et se prosterner sur la tombe de Mgr Rœss, le noble évêque français qui, recevant du nouveau gouverneur la prière d'organiser un office solennel, à l'occasion de la fête de l'Empereur d'Allemagne, motiva son refus par cette inoubliable parole : « Monsieur le Comte, quand on a perdu sa mère, on reste au moins un an dans le deuil et loin des fêtes. » — L'Alsace et la Lorraine ont retrouvé leur Mère : la France.

— Louange à Dieu ! Honneur à nos morts ! L'Abbé T. BRIEUGNE.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXXIII. — Du 21 au 28 Novembre

Dans cette grande semaine, deux événements plus importants encore que les autres, nous ne pouvons guère que les mentionner, ce sont deux entrées triomphales, celle des Souverains Belges à Bruxelles, celle des troupes françaises à Strasbourg.

L'ovation faite au Roi des Belges, à la Reine, aux princes et princesses, rentrés à cheval, dans leur capitale, entourés de détachements de troupes françaises et alliées, peut se constater, non se décrire. La réponse du Souverain au Bourgmestre et surtout son discours au Parlement sont de véritables chefs-d'œuvre, au point de vue de l'élevation des pensées et du jugement porté de haut sur les tragiques événements de cette invasion, et sur l'héroïsme de l'armée et du peuple, ensuite, au point de vue littéraire. Et, malgré tout, on ne sent pas la haine dans ce langage de roi, et de roi foncièrement chrétien.

Si la joie enthousiaste des Bruxellois était le fruit d'une oppression de près de cinq ans, celle de la population de Strasbourg se ressentait d'une oppression de près de cinquante ans. C'est le Maréchal Pétain qui a fait l'entrée triomphale à Strasbourg, il avait près de lui le général de Castelnau ; le général Gouraud a présenté les troupes. C'était lundi, 25 novembre. Après le défilé et la réception à l'Hôtel de Ville, au soleil couchant, le Maréchal s'est dirigé, non sans peine, vers la Cathédrale pour le *Te Deum*. Nous ne voulons pas omettre ce détail donné par plusieurs Agences : quand la foule délirante jusque là approcha de la Cathédrale, soudain, changement saisissant, plus de cris, plus de chants, presque plus de bruit, le recueillement du respect religieux. Quelle leçon !... Non, non, nos frères Alsaciens ne pouvaient pas rester plus longtemps sous le joug odieux des Barbares qui leur avaient imposé la langue de Luther et avaient proscrit la langue de saint Louis.

Au moment où nous allons mettre sous presse, jeudi soir, 28 novembre, Paris fait une réception magnifique, imposante et enthousiaste au Roi d'Angleterre accompagné du Prince de Galles et du Prince Albert.

Le voyage du Président Wilson en Europe, est maintenant certain, il quittera l'Amérique probablement le 3 décembre, et prendra part aux négociations du traité de paix.

L'entrée officielle du Président de la République à Metz et à Strasbourg est annoncée pour le 8 décembre. Voilà certes, une date bien choisie, puisque c'est une des fêtes les plus populaires célébrée dans notre pays où les sanctuaires de la Très Sainte Vierge, à la fois nombreux et célèbres, ont été si fidèlement et constamment envahis depuis le jour de la déclaration de guerre jusqu'aux jours qui ont suivi la Victoire.

Regnum Galliæ, Regnum Mariæ.

T. B.

Il nous plaît fort de dire ici que les Catholiques Lillois n'ont pas applaudi M. Clemenceau dans la Cathédrale ; M. Clemenceau n'y a pas pris la parole ; il n'y est pas allé, M. l'Archiprêtre ne l'a donc pas salué du haut de la chaire. Toute cette histoire — dont nous avons eu soin de ne rien dire, absolument rien — a été inventée de toutes pièces par un Rédacteur du *Figaro*.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXXIV. — Du 28 Novembre au 5 Décembre

Nous continuons à vivre de grands jours, car, chacun d'eux nous apporte quelque nouvelle joie patriotique. La série des événements qui nous achèment à la paix définitive est bien faite pour entretenir et augmenter l'immense allégresse que mit, dans tous les cœurs français, la première annonce de la victoire.

Au premier plan il faut placer la visite du Roi d'Angleterre, notre royal Allié, accompagné de ses deux fils. Les quotidiens relatent, le *Vendredi*, la réception grandiose, enthousiaste, que Paris a ménagée à Georges V. En l'acclamant, le peuple de France a salué en lui le représentant de la Nation fidèle à sa parole, à ses alliances, dont le magnifique effort, à côté du nôtre, nous a assuré le triomphe. « Le cœur de la France est incapable d'oubli » a très bien dit le chef de l'Etat, dans son toast au Souverain, et il convient de souligner aussi le passage qui consacre l'indissoluble amitié des deux Nations : « ensemble nous avons souffert, ensemble nous avons lutté, ensemble nous avons vaincu ; nous sommes unis à jamais. » — C'est à Paris, au quai d'Orsay, et non à Versailles que se réunira la Conférence de la Paix. On évalue à trois mois la période nécessaire à la conférence pour achever ses travaux. Mais il faudra signer à Versailles.

On annonce, le *Samedi*, que les Souverains belges, le glorieux roi Albert et la noble reine Elisabeth seront les hôtes de la Capitale, les 5 et 6 décembre prochain. Il est aisé de prévoir l'accueil qui sera fait au prince magnanime dont le nom est désormais synonyme de droiture et d'honneur ! — Les armées belge et britannique bordent la frontière orientale de la Belgique, sur toute son étendue. Il n'y a plus un soldat allemand dans le royaume, à moins qu'il ne soit déserteur ou prisonnier.

Nous aurons également, lisons-nous, le *Dimanche*, la visite du Président des Etats-Unis et du Roi d'Italie. Le séjour de M. Wilson en Europe se prolongera, puisqu'il prendra une part effective aux Conférences pour la Paix. — Une des clauses de l'armistice contre laquelle nos ennemis ont le plus bruyamment protesté, c'est la remise aux Alliés de 150.000 wagons. En présence de l'attitude énergique du maréchal Foch — auquel le roi George a décerné l'ordre du Mérite Militaire qui est, en Angleterre, après la Jarretière, la décoration la plus enviée et que possèdent vingt personnalités au plus — le gouvernement de Berlin s'est incliné. — On donne enfin l'acte officiel par

N°1930

08 décembre 1918

lequel l'Empereur Guillaume a renoncé à la couronne de Prusse et à la couronne impériale. Ce document porte la date du 28 Novembre.

De quelle épithète qualifier l'entrée à Londres du maréchal Foch et de M. Clemenceau ? Les quotidiens du *Lundi* qui en signalent les moindres détails parlent d'une « réception d'indescriptible enthousiasme ». Nos amis britanniques, pour fêter ces deux grands artisans de la victoire, ont fait trêve avec leur froideur et leur réserve proverbiales. Une phrase d'un journal d'Outre-Manche, l'*Observer* nous paraît refléter, à cette heure, les véritables sentiments du peuple anglais à l'égard de notre pays : « Par la force des choses, la France est devenue à jamais la seconde patrie pour la race britannique toute entière ». — Les troupes alliées franchissent partout les frontières et entrent en territoire ennemi ; deux divisions françaises vont occuper Aix-la-Chapelle et Cologne.

A noter, parmi les informations du *Mardi*, la convention signée entre l'Islande et le Danemark, entrée en vigueur le 1^{er} Décembre : l'Islande forme désormais un Etat indépendant. — D'après un télégramme d'Amsterdam, un complot pour une prochaine restauration de l'impérialisme et le retour du Kaiser a été découvert à Berlin.

C'est avec joie que nous enregistrons, le *Mercredi*, le produit de l'Emprunt. Le Ministre a fait connaître au Parlement que le capital nominal est de **27 milliards 853 millions** et le capital effectif de plus de **19 milliards**. Et puisque nous en sommes aux chiffres, disons, en passant, que le gouvernement russe ayant à sa tête l'amiral Koltchak a publié, le 21 novembre, une déclaration reconnaissant tous les engagements financiers qui incombent au trésor de l'Etat.

Les nouvelles les plus importantes que nous lisons dans les quotidiens du *Jedi* se rapportent à la Conférence interalliée de Londres, à laquelle ont pris part, avec M. Clemenceau et le Maréchal Foch, les deux Ministres italiens et un grand nombre de personnalités anglaises. Ce n'a été au fond qu'une conversation, mais d'une grande portée, ayant trait, en particulier, à la marche à suivre pendant le futur Congrès, au châtimeur à imposer à l'auteur de la guerre, et d'une telle guerre, enfin à l'indemnité qui sera exigée.

Saluons, en finissant, les Souverains Belges qui arrivent à Paris, aujourd'hui même, et notons dans le programme des visites que va faire la Reine, celle de l'Hôpital Cochin et de l'église Saint-Gervais.

L. C.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXXV. — Du 5 au 12 Décembre

Comme l'a dit, très éloquemment, le Chef de l'Etat, dans sa réponse au Maire de Strasbourg : « L'Allemagne n'a jamais été chez elle en Alsace-Lorraine, et le jour où elle s'en éloigne pour n'y plus revenir, elle est elle-même stupéfaite de constater que ses longs efforts de conquête et d'assimilation n'ont pas réussi à y changer le cœur de place. »

Le cœur de l'Alsace-Lorraine ! Malgré quarante-huit ans de servitude et d'oppression, il n'a jamais cessé de battre pour la Patrie aimée : la France ! Aussi, comment décrire les scènes d'enthousiasme auxquelles a donné lieu l'entrée de nos soldats dans les provinces reconquises ? De quels termes, assez expressifs, caractériser l'accueil fait par Metz et Strasbourg au Président de la République et aux Corps constitués ? Ces démonstrations d'amour patriotique ont prouvé, jusqu'à l'évidence, à nos ennemis, leurs grossières illusions, et à nos vaillants Alliés, la justesse de nos revendications.

Ces heureux événements se sont déroulés au lendemain de la visite, à Paris, des Souverains Belges. Il était aisé de prévoir la manifestation d'émouvante cordialité qui accueillerait, dans la Capitale, le noble Prince et sa digne Compagne. Les quotidiens du *Vendredi* en donnent les détails. — Les clauses de l'Armistice sont fidèlement exécutées : tous les navires de guerre turcs se sont rendus aux Alliés et sont internés à la Corne-d'Or, à Constantinople. — Un télégramme de New-York fait connaître que le Président Wilson s'est embarqué à bord du « George-Washington » à destination de la France.

Nous lisons, le *Samedi*, que dans les milieux autorisés on est d'avis que l'ex-Kaiser ainsi que ceux qui ont été coupables de violations du droit des gens au cours de la guerre, doivent être jugés par un tribunal des gouvernements associés comprenant les représentants des pays qui ont souffert le plus au cours de la guerre. — La Conférence interalliée, pour les préliminaires de paix, s'ouvrira, au quai d'Orsay, le 17 Décembre. Elle sera vraisemblablement terminée vers le 15 janvier. — A l'exemple de Guillaume, le Konprinz, par acte, en date du 1^{er} Décembre, a renoncé à ses droits à la couronne de Prusse et à la couronne impériale. — Des toasts échangés au dîner de l'Elysée, il faut souligner les mutuelles déclarations d'amitié entre la France et la Belgique succédant officiellement à la **neutralité** rendue impossible par l'Allemagne.

L'attention est attirée, le *Dimanche*, sur les graves événements dont Berlin est le théâtre. Des fusillades nombreuses ont eu lieu dans les principales rues. Le chancelier Ebert aurait été proclamé Président de la République allemande. — Nos sauvages ennemis viennent de commettre un nouveau crime, particulièrement odieux : les Allemands de garde au camp de Langensalze ont tué, à bout portant, neuf prisonniers français et en ont blessé grièvement quinze autres qui attendaient impatiemment leur prochaine libération. Le Président du Conseil a radiotélégraphié à l'Allemagne une note comminatoire au sujet de cet abominable attentat.

Nous apprenons, le *Lundi*, avec quel vibrant enthousiasme les popu-

lations de nos chères provinces reconquises ont accueilli le Chef de l'Etat et les Membres du Gouvernement. Le programme portait, tout d'abord, une visite à Metz où M. Poincaré a remis solennellement au maréchal Pétain le bâton, insigne de sa haute dignité. Notons en particulier la réception à la merveilleuse Cathédrale qui abrite le tombeau du grand évêque, Mgr Dupont des Loges, sur lequel le Président a déposé une gerbe de fleurs. Le cortège s'est aussi rendu au cimetière de Chambière où s'élève un monument à la mémoire des 7.500 français morts dans les murs de Metz, en 1871.

Le lendemain, *Mardi*, c'est Strasbourg qui fête son retour à la Mère-Patrie. Le récit des quotidiens qui relatent les diverses cérémonies officielles est singulièrement émouvant. Là encore le patriotisme des populations s'est affirmé de façon admirable. Le Chef de l'Etat et sa suite ont visité la splendide Cathédrale. L'« Echo » parle ailleurs de cette visite. — La guerre civile est déchaînée à Berlin.

Les journaux donnent, le *Mercredi*, le compte rendu de la dernière étape du voyage présidentiel en Alsace-Lorraine. Après Metz et Strasbourg, Colmar et Mulhouse ont retenti des acclamations en l'honneur de la France. Le monde entier aura ainsi constaté la sincérité de l'amour que gardaient fidèlement à la Mère-Patrie les deux chères provinces reconquises. — Le gouvernement Hébert-Haase a demandé un rapport sur la responsabilité du Kaiser dans la Guerre. Il aurait l'intention de demander au Gouvernement hollandais de le lui livrer, s'il y a lieu. — Comme première sanction de l'assassinat de nos prisonniers, les troupes françaises vont occuper Mannheim. — Le Président Wilson arrivera à Paris dans la matinée de samedi.

Le *Jedi*, on annonce que d'après deux grands journaux allemands, on doit se préparer, à Berlin, à l'éventualité de l'occupation de la ville par des troupes alliées. — Notons surtout, comme un écho du triomphal et émouvant voyage du Chef de l'Etat en Alsace-Lorraine, le beau discours prononcé par M. Clemenceau, à la Chambre, dès son retour à Paris : « Ce qui s'est accompli dans ces jours dépasse tout ce qui dans notre histoire a été de plus grand, de plus noble. » Et dans un résumé rapide mais fort ému, il a tenu à citer une Religieuse qu'il a vue au milieu de fillettes et de petits garçons chantant la « Marseillaise ». La Chambre a voté l'affichage de ce discours. L. C.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXXVI. — Du 12 au 19 Décembre

En posant le pied sur notre sol national, le Président Wilson a perçu le cri de reconnaissance de la France entière pour le noble geste de l'Amérique accourue au secours de l'Honneur, de la Justice, et du Droit méconnus et violés.

Les joyeux vivats et les acclamations enthousiastes de la foule s'adressaient aussi à la haute personnalité du Chef de la grande République des Etats-Unis, « du grand européen dont la voix devançant la victoire, vient convier à la vie les Nations opprimées. »

Les diverses parties du programme de cette réception grandiose se sont échelonnées le long des jours de la semaine. Dès *Vendredi* on apprenait que les Ministres des Affaires Etrangères et de la Marine se rendaient à Brest pour recevoir M. Wilson, au nom du Gouvernement, tandis que la flotte de bataille des Etats-Unis a quitté Portland se portant à la rencontre du « George-Washington ». — Des nouvelles de Berlin font connaître que la durée du traité d'armistice conclu le 11 novembre 1918 est prolongée d'un mois, jusqu'au 17 janvier 1919, à cinq heures du matin; cette prolongation d'un mois sera étendue jusqu'à la conclusion des préliminaires de paix, sous réserves de l'assentiment des Gouvernements Alliés.

Les quotidiens donnent, le lendemain, *Samedi*, un récit détaillé de l'arrivée à Brest du Président des Etats-Unis. En réponse au discours de bienvenue du représentant de notre pays, M. Wilson a déclaré « qu'il considérait comme un privilège de contribuer en France à une paix qui permettra, à nouveau, la marche vers le progrès ». — Une communication du Gouvernement à la Chambre fixe au 25 décembre le début de la démobilisation de la Réserve de l'Armée territoriale.

Nous lisons, le *Dimanche*, les descriptions particulièrement suggestives de l'accueil fait, par la Capitale, à « l'Apôtre de la Paix ». C'est au milieu d'une véritable ovation que le Président s'est rendu de la gare du Bois de Boulogne à l'hôtel Murat, la somptueuse résidence de l'avenue Monceau. — Nous enregistrons avec une satisfaction très vive l'information venue de Paris, le même jour, d'après laquelle il est question de charger temporairement le général Lyautey d'exercer en Syrie une mission conforme **aux droits et devoirs traditionnels de la France dans le Levant.**

Nous apprenons, le *Lundi*, que le Président Wilson n'a pas manqué de se rendre au cimetière de Picpus pour déposer une couronne sur la tombe de Lafayette. — Notre hôte illustre, ainsi que l'*Echo* le mentionne ailleurs, a eu soin de bien accomplir, hier, *Dimanche*, ses devoirs religieux. C'est un grand et salutaire exemple qu'il a donné à tous. — On annonce l'horrible assassinat, à Lisbonne, au moment où il se disposait à partir pour Oporto, du Président de la République Portugaise, M. Sidonio Paes. — Les troupes françaises ont fait leur entrée officielle à Mayence.

Parmi les nouvelles du *Mardi*, il convient de souligner la réception splendide du Président Wilson à l'Hôtel-de-Ville de Paris et le passage de son magnifique discours où il dit, en parlant de l'intervention américaine : « Nous avons simplement établi notre droit de nous

N°1931
15 décembre 1918

N°1932 22 décembre 1918

associer en intime union avec les peuples qui, de par le monde, révèrent le droit et poursuivent inflexiblement le règne de la liberté et de la justice ». — Le gouvernement Polonais a rompu les relations avec la République Allemande.

Rien de bien saillant, le *Mercredi*, à part le diner et la réception à l'Ambassade des Etats-Unis. Mais nous voulons mentionner la décision du Syndicat Général de l'Industrie Hôtelière de ne recevoir, pendant dix ans, ni comme client, ni comme employé dans les établissements des membres du Syndicat, aucun originaire des pays ayant pris les armes contre la France. — C'est dans la première quinzaine de janvier que commencent les conversations préliminaires de la paix.

Aujourd'hui, *Jeudi*, le roi d'Italie est arrivé à Paris, avec le Prince de Piémont, il y aura comme pour les autres Souverains, outre la réception à l'Élysée, une réception solennelle à l'Hôtel-de-Ville. — M. Wilson partirait avec le Roi et serait à Rome avant lundi, 23. Ce programme est conforme aux nouvelles déjà données qui fixent l'audience du Saint-Père avant la Noël. — On annonce, aujourd'hui, un nouvel attentat, cette fois contre un haut fonctionnaire français, M. Sarraut, gouverneur de l'Indo-Chine, la vie de la victime ne paraît pas en péril, sauf complications. Les mauvais exemples sont toujours contagieux. — D'après l'« Echo de Paris », la paix ne serait pas signée avant le mois de Juin. Il est certain que les négociations seront laborieuses, mais on aboutira, et les résultats de notre victoire seront assurés. Nouveau bienfait de la Divine Providence dont nous tous, catholiques, obéissant à l'invitation du Chef suprême de l'Eglise et à nos propres sentiments, nous implorons, en faveur des hommes d'Etat, l'assistance et les lumières. Et parmi ces hommes d'Etat nous sommes heureux de savoir que plusieurs prient avec nous. L. C.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

CCXXVII. — Du 19 au 27 Décembre

Pour la quatrième fois, Paris a acclamé un Chef d'Etat allié. La France doit une reconnaissance particulière à Victor-Emmanuel III dont l'action personnelle a déterminé, pour une large part, l'attitude de l'Italie au cours de la terrible guerre. L'ovation qui a accueilli le Souverain, qu'accompagnait son jeune fils, le prince de Piémont, a traduit les sentiments de gratitude de notre pays pour le Roi-Soldat et sa vaillante armée.

Les quotidiens donnent, le *Vendredi*, les détails de la réception royale, ils mentionnent également la manifestation de chaude sympathie dont le maréchal Joffre a été l'objet à l'Académie Française qui l'a reçu en une séance désormais historique. Le nouvel académicien a fait l'éloge de nos armées et des armées alliées, tandis que M. Jean Richepin lui répondait en rendant un éclatant hommage au grand Chef qui a joué un si grand rôle dans un moment si décisif de notre histoire nationale.

Nous lisons, le *Samedi*, qu'après sa visite à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le roi a assisté à une séance de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres dont il est membre. Le Souverain a aussi visité deux hôpitaux franco-italiens, il est ensuite parti pour Verdun.

On annonce de Vienne, le *Dimanche*, que pour empêcher de nouveaux troubles, le gouvernement autrichien est intervenu auprès des autorités alliées pour que la capitale soit occupée par des détachements français, britanniques et américains. — Cérémonie solennelle à la Sorbonne pour la remise au Président Wilson du diplôme dessiné par M. François Flameng, qui lui confère la dignité honorifique de « docteur en Sorbonne ». — D'après un télégramme de Coblenz, les troupes alliées ont franchi le Rhin sur le pont de bateaux qui relie les deux rives du fleuve pour se rendre sur les points qu'elles doivent occuper.

Parmi les nouvelles du *Lundi* nous remarquons le pillage de l'ambassade d'Espagne, à Péetrograde, par les bolchevistes. Les Alliés examinent à fond, en ce moment, toute la question de la Russie.

Il est intéressant de noter, le *Mardi*, le don de **350 millions** de francs en faveur des victimes de la guerre. Nous apprenons, en effet, que la Commission Nationale Cubaine de propagande pour la guerre et d'aide à ses victimes a adressé à M. Clemenceau un chèque de 70 millions de dollars pour qu'il en fasse distribuer le montant, suivant son appréciation, entre les héroïques soldats victimes de la guerre et leurs familles.

Les informations officielles font connaître, le *Mercredi*, que le voyage à Paris du prince régent de Serbie aura lieu dans la seconde quinzaine de janvier.

Le Président Wilson a voulu célébrer la fête de Noël au milieu des troupes américaines. Les journaux enregistrent, le *Jeudi*, la belle réception qui lui a été faite à Chaumont où il s'est d'abord arrêté avant d'atteindre le plateau de Langres où a eu lieu la revue des contingents américains. — On signale des troubles à Berlin : les marins allemands

N°1932
22 décembre 1918

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

